



Com Tu veux!

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

N°11

Edito

C'est la fin de l'année 2015, les feuilles tombent et les premiers flocons de neige parsèment déjà les cimes des montagnes du Lori et du Tavouche. C'est la fin de l'année, cependant, la Francophonie, l'un des projets de pointe de la Fondation Humanitaire Suisse KASA, vient de rouvrir son cycle d'activités pour l'année 2015-2016.

Le contexte général

Rappelons tout d'abord une série d'événements majeurs pour la Francophonie en Arménie qui, nous en sommes certains, vont entraîner d'importants changements. A savoir la 31ème session de la Conférence ministérielle de la Francophonie, qui s'est déroulée les 10 et 11 octobre à Erevan, et qui montre très clairement l'engagement de l'Arménie au sein de l'OIF. Ces journées ont de surcroît été marquées par plusieurs événements culturels comme le concert de Charles Aznavour, la conférence donnée par S.E. l'ambassadeur de France M. Jean-François Charpentier à l'Université d'Etat d'Erevan sur le rôle de la francophonie dans le monde, et par les spectacles du chanteur haïtien BIC et du groupe de Break-dance Pockemon Crew.

Et signalons aussi de nombreuses initiatives en dehors du cadre de cette conférence de l'OIF. La présence de la délégation française de l'association G2iA (interview page 1 et 3) et la rencontre le 24 octobre avec Pinar Selek, activiste turque réfugiée politique en France depuis 2009, montrent que le monde francophone est bel et bien vivant et soulignent l'importance de la langue française, capable de créer des ponts entre plusieurs cultures et pays dans le monde entier.

La Francophonie à KASA

En tant que nouveau responsable du projet de la Francophonie à KASA et de surcroît francophone, j'ai pu moi aussi constater, avec beaucoup de satisfaction, que l'intérêt porté au monde francophone ne tarit pas. Preuve en soit le nombre de participants aux activités que mes collègues et moi avons mis en place depuis septembre, tant à Erevan qu'à Gumri. Formation para-professionnelle sur le français spécifique, nouveaux partenariats avec des institutions francophones, diffusion d'offres de stages, d'emploi et de formation pour les francophones, projets de sensibilisation à la langue française à Gumri, conférences et rencontres ayant comme but la création d'un espace de réflexion sur l'actualité.

Concrètement notre programme 2015-2016 s'articule de la manière suivante :

Montrer la présence et le rôle du monde francophone en Arménie à travers trois volets trimestriels :

- octobre-décembre: éducation
- janvier-mars: culture
- mai-juillet : entrepreneuriat

Pour ce faire, chaque volet proposera des conférences mensuelles données par des intervenants étrangers de passage, qui nous apportent des approches originales et diversifiées, des rencontres culturelles et des interviews publiées dans la gazette de KASA.

Un nouveau projet plus directement lié à l'économie: un cycle d'ateliers sur le français spécifique, qui donnera aux participants des outils pour améliorer leur connaissance du lexique francophone, en particulier au niveau de l'entrepreneuriat et de la communication en public. Parmi les nouvelles compétences que les participants pourront obtenir figurent la rédaction d'une lettre de motivation pour une entreprise ou une université francophone, les modèles de CV, l'usage correct du lexique francophone dans différents contextes, celui nécessaire à la communication de tous les jours au sein d'une entreprise etc. L'ensemble étant abordé via des travaux en groupe, des simulations d'entretiens et de réunions, et des cours fondamentaux.

La langue française nous apparaît non seulement comme un outil de travail et d'étude, mais aussi comme une forme d'expression riche et nuancée, capable d'ouvrir des espaces de réflexion permettant de mieux comprendre l'évolution de nos sociétés.

Maxence Smaniotto

Résponsable du projet de la Francophonie à KASA



Portrait
du mois



Carrefour
culturel



Conférences

Com tu veux!

octobre
novembre
2015

Numéro 11

La Gazette de la Fondation KASA pour les francophones

Astghik Sargsyan, Responsable administrative

à G2iA, Groupement Interprofessionnel International Arménien

Parlez nous de votre métier. Les joies, les frustrations...

J'organise le travail administratif au sein de G2iAs. Je contrôle l'activité quotidienne, je m'occupe de la gestion de base de contacts, réalise la gestion des documents officiels je gère la caisse et le stock, je rédige les rapports des événements, etc.

Je ne rencontre pas de grosses difficultés. Le plus ardu pour moi, c'était au début, en mai 2014, je n'avais pas encore terminé mes examens d'Etat, je travaillais chaque jour deux ou trois heures et devais emmagasiner beaucoup d'informations nouvelles. Mais avec le temps on apprend tout et le travail m'est devenu plus facile. Quant aux joies, c'est un grand plaisir de travailler ici, je ne suis pas stressée, je pratique la langue française, je communique avec des personnes qui ont une grande expérience et qui sont prêtes à la partager.

Qu'est ce qu'un collaborateur compétent?

Selon moi l'on devient un collaborateur compétent, mais on ne l'est pas au début. C'est une personne très motivée, qui a un certain niveau de compétences et d'expérience et qui sait partager son expérience avec les autres. En l'occurrence chez nous notre directeur Zohrab, bon spécialiste en marketing. Actuellement j'étudie le marketing à l'université et Zohrab m'aide beaucoup. Un collaborateur compétent maîtrise les langues étrangères, a le sens de la responsabilité et de la rigueur.

Quel est votre parcours scolaire et professionnel?

J'ai terminé ma licence en gestion à l'Université française et je continue mon master mais cette fois-ci en marketing. Je travaille jusqu'à 18h et à partir de 18h30 je suis mes cours à l'Université.

La pratique de la langue française est-elle nécessaire dans votre métier?

Oui bien sûr. Ici je pratique le français tous les jours; comme j'ai dit avant je prépare les rapports, 90% de notre documentation est en français, nos contrats, nos factures ... Nous accueillons des délégations francophones.

Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui souhaiteraient exercer le métier de responsable ad-

ministratif?

Avoir le sens de la responsabilité me semble la condition la plus importante. L'expérience, elle, on peut l'acquérir en cours de travail. Ensuite il faut avoir un sens de l'organisation, savoir gérer le temps et partager les tâches, faute de quoi l'on risque de susciter des incompréhensions et le travail devient plus difficile.

En dehors de votre activité professionnelle, avez-vous des centres d'intérêt?

Je suis engagée dans le club de jeunes *Leo*, qui fait partie du *Lion's international*, une association de bénévoles présente partout dans le monde, avec presque 46 000 clubs et plus d'un million de membres. Dans ce groupe de jeunes nous sommes 26 personnes qui réalisons des projets : collecte des vêtements pour les familles en difficultés, concerts caritatifs pour payer l'étude d'une étudiante ou pour acheter du bois pour une famille ... Dans le cadre du projet du *Lion's club* j'ai participé à un camp de jeunesse dans la région Rhône Alpes avec ma sœur. Ce séjour en compagnie de représentants de quinze pays nous a donné une belle expérience.

Un autre projet dans lequel je suis engagée, géré par des jeunes de Gumri, s'appelle *Une carte, un appartement*. Il s'agit de la vente de cartes de Noël, grâce à laquelle nous avons pu acheter un appartement pour une famille de Gumri.

Je suis également membre du club francophone de SPFA et en été je participe aux universités d'été à Stepanavan avec ma sœur, nous y animons les ateliers manuels.

A part ces engagements j'adore aussi peindre et me passionne pour l'art.

Quelle est votre devise préférée?

Il y a beaucoup de devises que j'apprécie, mais je vais en citer trois plus particulièrement. J'aime beaucoup l'expression latine *Carpe diem*, qui veut dire "profite du jour présent". Mais aussi *ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même* et *l'intention fait l'action!*

Rencontre avec Metin Ardi



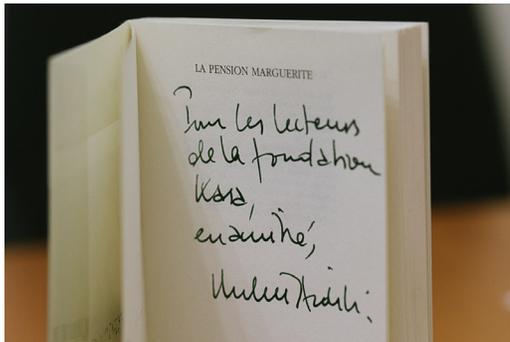
Mardi 3 novembre a eu lieu dans la bibliothèque d' EspaceS, centre de KASA, une rencontre avec l'écrivain suisse né en Turquie Metin Ardi.

La rencontre, organisée par l'Ambassade de Suisse en Arménie en partenariat avec la Fondation Humanitaire Suisse KASA, s'est déroulée en trois temps. Tout d'abord une introduction par S.E. l'ambassadeur de Suisse en Arménie Monsieur Lukas Gasser, suivie d'un discours d'Anahit Minassian, directrice de KASA.

Ensuite Monsieur Ardi a pris la parole pour raconter au public son expérience de vie. Juif de Turquie il a quitté sa famille à l'âge de sept ans pour passer onze ans en internat en Suisse. Puis il a poursuivi sa formation en physique à l'École polytechnique fédérale de Lausanne tout en s'intéressant au monde de la culture. Non seulement l'écriture, mais aussi la musique et l'opéra: il fut coprésident de la Fondation « Les Instruments de la Paix-Genève » et Président de l'Orchestre de la Suisse romande du 2000 au 2013.

Et il a enchaîné en présentant son dernier roman, *La confrérie des moines volants*. Celui-ci évoque une confrérie de moines décidée à soustraire aux persécutions staliniennes de 1937 plusieurs oeuvres d'art religieuses; l'intrigue se déroule entre l'Union Soviétique des années trente et la France et la Russie de 2000. L'histoire de ces moines ne peut que nous rappeler les horreurs qui se déroulent actuellement au Proche Orient, avec la destruction des sites historiques de Palmyre et Ninive, des manuscrits de la bibliothèque de Mossoul et du monument de Deir el-Zor, qui commémore les centaines de milliers d'arméniens morts dans le désert en 1915.

A la fin de la rencontre, l'auteur a aimablement dédié à KASA une copie de son roman *La Pension Marguerite*, qui est disponible dans la bibliothèque de KASA EspaceS.



A prendre ou à laisser

Offre d'emploi

La compagnie d'assurance franco-suisse "ACG Armen" qui ouvre son centre d'appel téléphonique (call center) invite les personnes ayant une expérience de travail et parlant couramment français pour travailler aux postes suivants :

1. Poste de téléconseiller
2. Superviseur de call center
3. Directeur du call center

Prière aux personnes intéressées d'envoyer leur CV sur l'adresse e-mail: sante.assurance@yahoo.fr

Offre d'emploi

Alliance française d'Arménie recherche
Un(e) Responsable de communication

Profil et compétences :

- Pratique courante du français et de l'arménien,
 - Formation de préférence de niveau master dans le domaine de la communication et/ou du marketing ET/ OU une expérience d'au moins 6 mois dans ce domaine.
 - Maîtrise de la suite office (Word, Excel, Powerpoint...) et si possible des logiciels de P.A.O (in-design, photoshop)
 - Excellentes qualités relationnelles
 - Aptitudes rédactionnelles
- Votre CV à envoyer à secretariat@alliancefr.am avant le 25.11.2015

Contacts

Fondation
Humanitaire
Suisse KASA

Directrice de la rédaction: Monique Bondolfi
Rédactrice en chef: Anna Tchopourian (anna.tchopourian@kasa.am)
Responsable de la diffusion: Maxence Smaniotto (maxence.smaniotto@kasa.am)
Journalistes: Laurence Ritter, Maxence Smaniotto
Photographe: Sebastian Stadler

Remerciements
Un grand merci aux membres de nos différents clubs pour leur enthousiasme et leur bonne humeur.
Sans vous, rien ne serait possible...

Com Tu veux!

La Gazette de la fondation KASA pour les francophones

Focus sur l'association G2iA, Groupement Interprofessionnel International Arménien

Zohrab MINASYAN
Représentant en Arménie



G2iA
www.g2ia.fr

Parlez-nous de votre parcours professionnel.

J'ai fait mes études à l'Université française, faculté de marketing. Juste après j'ai travaillé 2 ans à Lycos Europe en tant que responsable du réseau des partenaires. Il y a dix ans les sites Lycos étaient très connus, au même titre que Yahoo ou Google. Ensuite j'ai passé quatre ans comme directeur d'un centre d'appel français et maintenant j'ai créé mon entreprise en construction en Arménie et Géorgie et en même temps je suis le représentant de G2iA en Arménie.

En quelle année G2iA a été ouverte et pour quel but?

En 1981 l'Association a été ouverte à Paris, par un groupe de professionnels d'origine arménienne qui voulaient créer un réseau. A cette époque l'utilisation d'internet n'était pas répandue, il n'y avait pas de réseaux sociaux et tout se faisait en tête à tête: ils se rencontraient, envisageaient des projets. Après le tremblement de terre, et l'indépendance de l'Arménie G2iA a débarqué en Arménie avec ses projets de construction à Gumri et Spitak, dont l'école française à Gumri, une école et des écoles maternelles à Spitak. En même temps ils ont lancé un centre de formation qui s'appelait Cema et qui formait les gens afin de leur donner une nouvelle profession, en comptabilité, audit, finances etc. Ces formations étaient données par des intervenants de France. Parmi les participants il y avait des ingénieurs, des savants qui n'avaient plus de travail après la chute de l'URSS, et les formations de Cema leur ont donné la possibilité de retrou-

ver un travail bien rémunéré, dans un pays qui se développait, qui avait besoin de personnel qualifié.

A partir de 2001 nous réalisons 2 types d'activités : des formations en management pour des hauts fonctionnaires et représentants des banques et le développement de l'entrepreneuriat dans les régions. Dans le cadre de projets de coopération décentralisée nous coopérons avec le conseil régional de Rhône Alpes qui nous aide à créer et à soutenir matériellement (équipement), compétences et en marketing des coopératives dans nos quatre projets à Ayroum, Berkaber, Panik et Odzun.

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots le concept de G2iA?

Notre but est de soutenir le développement du pays par l'apport de compétences et d'expérience extérieure : résoudre les problèmes sociaux, diminuer l'émigration des villages. Le principe n'est pas de donner de l'argent, mais d'offrir les moyens pour que les gens eux-mêmes gagnent leur vie.

Quels sont les défis auxquels vous devez faire face lors de votre travail?

Dans mon travail, surtout dans les régions, le plus grand défi auquel on fait face actuellement, c'est la méfiance des gens: ils ne croient pas qu'ils peuvent faire quelque chose eux-mêmes et ils attendent que quelqu'un d'autre le fasse à leur place.

Quels sont vos projets actuels en Arménie?

Nous avons 2 grands projets. Le premier se fait en coopération avec le conseil régional de l'Île de France et la mairie d'Erevan; il s'agit d'une série de formations pour des entrepreneurs et des fonctionnaires, des collaborateurs de la mairie sur des sujets choisis : fisc local pour les employés de la mairie, gestion des copropriétés et green business. Le deuxième grand projet se fait en collaboration avec la région Rhône Alpes, dans 4 communautés rurales: à Panik une usine de produits laitiers et de jus de fruit concentré ; à Odzun la production des théiers et le festival d'Odzun ; à Ayrum une grande entreprise de production de conserveries ; à Berkaber l'apiculture.

Le 12 septembre a eu lieu le 4ème festival «Trésors d'Odzun». Pouvez-vous nous présenter cet événement ?

Je viens de dire que le plus grand défi c'est la méfiance, l'absence de confiance des villageois à l'égard de nos activités. Notre premier projet : production de tisanes était à Odzun. Au début les villageois ne croyaient pas que ce projet puisse donner un résultat financier. Aussi pour avoir tout de suite une réussite nous avons eu l'idée il y a quatre ans d'organiser un festival. Il a rencontré un grand succès et les villageois étaient contents des ventes. Du coup il est devenu annuel. Cette année 10 villages de différentes régions - Kotayk, Ararat, Tavouche, Chirak - se sont engagés. Les gens ont fait deux à trois heures de route pour participer et présenter leurs productions. Ils étaient très contents, parce qu'ils ont fait de bonnes ventes. Parmi les visiteurs du festival il y avait beaucoup de touristes.

Alain Aleksanian est d'ailleurs venu et a présenté sa boisson à base d'herbes et de baies de forêts d'Odzun. Du coup les villageois ont réalisé qu'un tel pavillon devant l'église ou au centre du village peut représenter une attraction pour les touristes, qui viennent pendant la saison voir, goûter, acheter. C'est une source de revenu constante, alors que le festival ne dure qu'une journée.

Et pourquoi avez-vous choisi Odzun en particulier?

En 2010 une délégation de Rhône Alpes était venue en Ar-

ménie, sous l'impulsion du G2iA, avec Alain Aleksanian, le chef étoilé, Olivier Markarian, distributeur de produits bio, etc. Ils voulaient trouver des fournisseurs en Arménie pour leurs produits bio, ils ont fait des études et ont choisi Odzun, qui répondait au mieux à leurs besoins.

Rencontrez-vous, dans votre travail, des problèmes d'interculturalité?

En tant qu'Arménien en Arménie je n'ai pas de problèmes, par contre dans le travail avec les collègues français cela arrive parfois.

Quel est le rôle de la langue française dans votre travail?

La langue française est très importante, parce que c'est la langue par laquelle on communique avec nos partenaires. Toute l'équipe est francophone.

Quels sont, selon vous, les moyens requis pour renforcer l'économie en Arménie ?

Selon moi l'économie arménienne peut être renforcée grâce à de petites et moyennes entreprises. Elles peuvent bien fonctionner surtout dans les régions, qui ont beaucoup de ressources non encore ou insuffisamment utilisées, et de surcroît gratuites.

A mon avis pour que l'économie arménienne se redresse et soit plus stable il faut avoir plus de sociétés dans les régions et plus d'accès aux ressources naturelles.

Quelles qualités doit posséder un dirigeant de ce type de structure?

Dans l'idéal il doit être un bon communicateur, quelqu'un qui parle beaucoup aux gens, qui sait motiver son équipe, ainsi que ceux pour qui il travaille, à savoir dans notre cas les villageois. Quelqu'un qui nourrit de grandes ambitions et manifeste de l'enthousiasme.

Que pouvons-nous souhaiter à votre association?

La force de conviction, persévérance et réussite.

Offre de stage à «CARI Europa» SARL

Stage en Marketing/ Etude de marché

Début : 11 Janvier 2016

Durée : 4 mois

Localisation : Erevan, Arménie

Missions susceptibles d'être confiées au candidat

Etude de marché

E-mail Marketing

Préparation des supports de communication

Autres tâches discutées avec le stagiaire

Prérequis

Connaissance de la langue française (obligatoire)

Connaissances informatiques

Compétences de communication et d'organisation

Compétences de travail en groupe

Prière d'envoyer votre CV jusqu'au 20.12.2015 par courrier électronique à: contact-armenia@g2ia.com

Conférences

« Les nouvelles méthodes éducatives en Arménie »

Samedi 17 et samedi 31 octobre ont eu lieu dans les locaux de la Fondation Humanitaire Suisse KASA respectivement à Erevan et à Gumri, deux tables rondes sur les nouvelles méthodes éducatives en Arménie. Les deux intervenantes, Kariné Stepanyan, responsable du projet Jeunes Citoyens d'Arménie au sein de KASA, et Lilith Sargsyan, éducatrice à l'École Waldorf, ont été au coeur de riches discussions avec le public, qui intervint largement dans le débat.

Compte tenu du thème abordé, à savoir l'enseignement non-formel, les organisateurs avaient décidé de proposer un style plus participatif: au lieu de développer des arguments de manière frontale, ils ont choisi de faire intervenir un animateur, qui posait une série de questions relatives aux nouvelles méthodes éducatives à la fois aux intervenants et au public, ce qui a permis une circulation plus libre et diversifiée des informations. Parmi les questions abordées figuraient l'état actuel de l'éducation en Arménie, la définition des « nouvelles méthodes éducatives » et la dimension plus ou moins communautaire des méthodes éducatives non-formelles et de la méthode Waldorf-Steiner.

La présence au sein du public des deux villes de professeurs des universités et des lycées et, à Erevan, de professeurs et de représentants de l'ambassade de France, a favorisé une confrontation directe et enrichissante entre les professeurs arméniens et français, notamment sur la possibilité d'introduire certaines bases des méthodes non-formelles dans l'enseignement public arménien.

Les deux tables rondes ont également fourni à la Fondation KASA l'opportunité de présenter le résultat de l'un de ses nouveaux projets, à savoir la publication d'un manuel en arménien et en anglais sur les méthodes non-formelles. Ce manuel s'adresse notamment aux éducateurs et aux formateurs, mais peut aussi représenter un outil très utile pour les enseignants et pour un public plus élargi.

